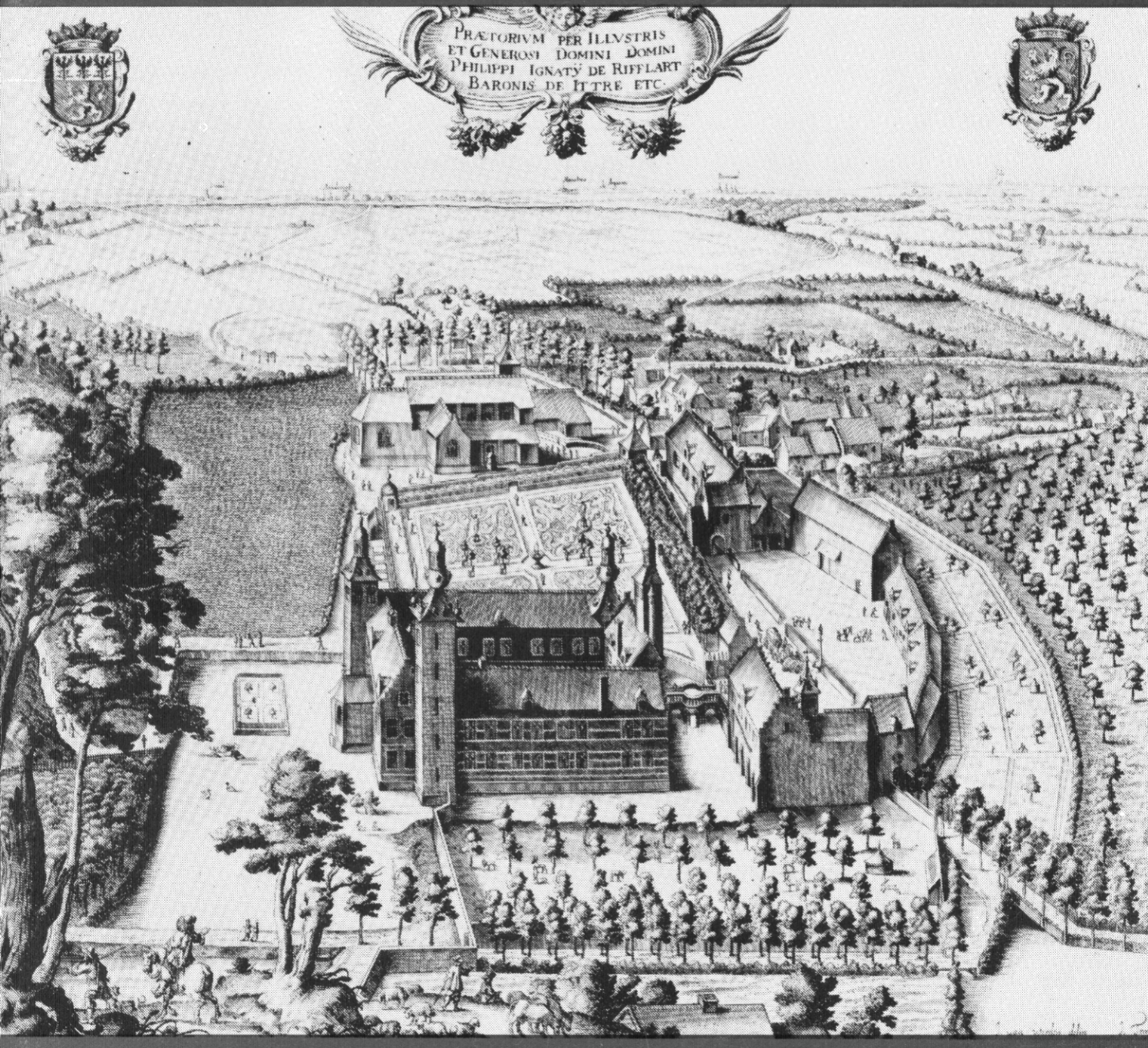
ENTRE SENNE ET SOIGNES

Bureau de dépôt :
1460 ITTRE

LXVIII-1991
23e année

Trimestriel
2e trim. 1991



ENTRE SENNE ET SOIGNES
Art - Histoire - Folklore - Tourisme

Revue trimestrielle publiée par la

SOCIETE D'HISTOIRE ET DE FOLKLORE D'ITTRE ET ENVIRONS

Alsemberg - Beersel - Bois-Seigneur-Isaac - Bornival - Braine-l'Alleud - Braine-le-Château - Braine-le-Comte - Clabecq - Ecaussinnes - Fauquez - Hal - Haut-Ittre - Ittre - Nivelles - Oisquercq - Ronquières - Tubize - Virginal - Waterloo - Wauthier-Braine

Rédacteur en chef : Jean-Paul CAYPHAS
« La Brasserie »
rue Basse, 14, 1460 Ittre
Tél. : 067/64.68.32

Comité de rédaction : Alphonse BOUSSE, Christian DE BRABANTER, Marquis de TRAZEGNIES d'ITTRE, Georges GILMANT, Pierre HOUART, Gaston NEUKERMANS.

Présentation : Catherine CAYPHAS.

ABONNEMENTS : Pour 1991 (3 n^{os} imprimés)
Abonnement Ordinaire : 250 F
Abonnement de Soutien : 400 F
Abonnement d'Honneur : 600 F

Pour les années :
1979 à 1990 : 200 F

La collection des numéros disponibles (du n° 8 - 1971 au n° 67 - 1990, excepté le n° 12) coûte 2.100 F (à retirer à Ittre, rue Basse, 14).

à verser au C.C.P. 000-0935386-15 de M. Jean-Paul CAYPHAS, à 1460 Ittre.
La reproduction des textes et illustrations est interdite sauf autorisation.

MEMBRES D'HONNEUR (première liste)

Monsieur et Madame Gustave BARBIER, Ittre
Monsieur et Madame Robert BAVAY, Haut-Ittre
Monsieur et Madame Jacques BOIS d'ENGHIEN, Ittre
Mademoiselle Lucienne BOMAL, Bruxelles
Monsieur Roger BRANCART, Bruxelles
Monsieur Louis CARLIER, Ittre
Le Notaire et Madame Baudouin CASSART, Houdeng-Aimeries
Monsieur et Madame A. CHILIADE, Bruxelles
Monsieur Jean-Baptiste CUYPERS, Bruxelles
Monsieur et Madame Philippe de BOUNAM de RYCKHOLT, Ittre
Madame Monique DEDOBBELEER, Virginal
Monsieur et Madame Omer DEKETELBUTTER, Virginal
Monsieur Raoul DELMOTTE, Virginal
Monsieur et Madame François de MAHIEU, Ittre
Madame Victor DERNY, Virginal
Monsieur et Madame Walther DERNY, Virginal
Madame Odile DUJARDIN, Ittre
Monsieur Francis DUTRIEUX, Saint-Vaast
Monsieur et Madame Pierre GILLIS, Nivelles

Monsieur Jacques GIVRON, Virginal
Monsieur et Madame GODEAU-BOUGARD, Ittre
Monsieur et Madame Abel GREER, Nivelles
Monsieur et Madame Joseph HAMELLE, Ittre
Monsieur et Madame Robert JOIRIS, Ittre
Le Vicomte et la Vicomtesse JOLLY, Ittre
Monsieur Hector LACROIX, Virginal
Monsieur Marcel LOBET, Rixensart
Monsieur et Madame Alfonso MARCHESINI-GRANDI, Bruxelles
Monsieur Roger MEULEPAS, Bruxelles
Le Notaire et Madame Jean-Paul MIGNON, Ittre
Monsieur et Madame Gaston NEUKERMANS, Ecaussinnes-d'Enghien
Mademoiselle Anne-Elisabeth NEVE de MEVERGNIES, Theux
Le Docteur et Madame Marcel PATTE, Ittre
Madame Georgette SOUPART, Ittre
Monsieur le Curé Henri TEMPERMAN, Hoves
Le Notaire et Madame Edwin VAN LAETHEM, Bruxelles
Monsieur Georges WILMET, Clabecq

MEMBRES DE SOUTIEN (première liste)

Monsieur Jean BAUDELET, Ittre
Monsieur et Madame Yvon BETTE, Ittre
Monsieur Armand BRANCART, Tubize
Monsieur et Madame Gaston BUELINCKX, Tubize
Monsieur Michel BYL, Ittre
Mademoiselle Rina CAPORALI, Bruxelles
Monsieur et Madame André CLEMENT, Ittre
Mademoiselle Régine CNOCKAERT, Haut-Ittre
Madame Berthe COGNEAU, Virginal
Monsieur et Madame Christian DE BRABANTER, Tubize
Mesdemoiselles Emilie et Louise-Marie DEHON, Ittre
Monsieur et Madame Armand DE JAECK, Virginal
Monsieur et Madame Robert DEJEAN, Ittre
Monsieur Raoul DEMOULIN, Ittre
Monsieur Auguste DESMEDT, Tubize
Monsieur et Madame Marcel DUJACQUIER, Virginal
Monsieur Guy DUMASY, Ittre
Monsieur Robert DUSART, Ittre
Monsieur André FAGNARD, Rebecq
Madame Lucienne FERIER, Nivelles
Monsieur et Madame Roger FLANDROY, Virginal
Monsieur et Madame Denis FORTEMPS, Bruxelles
Monsieur et Madame Yvon FOUCART, Ittre
Madame Marie-Madeleine GAILLY, Ittre
Madame Martha GARCET, Lomprez
Monsieur et Madame Christian GERVY, Braine l'Alleud
Monsieur et Madame Gustave GERVY, Ittre
Monsieur Raymond GODEAU, Hal
Monsieur Antoine GOETHALS, Virginal
Madame Jane GILLIS, Bruxelles
Monsieur Georges GILMANT, Braine-le-Comte
Mademoiselle Marie-Louise GREER, Tubize
Monsieur et Madame Charles HAINE, Genval
Monsieur et Madame Francis HANAPPE, Ittre
Monsieur Oscar HAUTENAUVE, Braine-le-Château
Madame M. HAVAUX, Gembloux
Monsieur Marius HERMAN, Ittre
Monsieur et Madame Emile HEUBRECQ, Court-Saint-Etienne
Madame Raoul KESTEMONT, Bruxelles
Madame Paul LAMBEAU, Ittre
Madame Armande LANDERCY, Ittre

(Voyez la suite en page 27)

Et toujours enfant à travers la vie,
On pleure aujourd'hui pour chanter demain.

« Quand les Papillons », 1912
R. Gaël et J. Vercolier

AUTOUR DE VIEUX CAHIERS DE CHANSONS

... notre monde féminin en ébullition !

par Gaston NEUKERMANS

Note de la Rédaction

Entre Senne et Soignes a le plaisir de présenter une nouvelle fresque de M. Gaston Neukermans consacrée aux cahiers de chansons des jeunes filles de nos villages.

Les femmes, maillons essentiels de la continuité familiale et gardiennes de la tradition, sont convaincues de la portée culturelle du chant. Les chansons sont codifiées dans des cahiers personnels, émouvants, enluminés de courbes et d'arabesques et qui sont des modèles de calligraphie.

Amour, chansons comiques, drames, guerres, chansons sociales, autant de thèmes de la vie exprimés en ces cahiers très souvent disparus et oubliés des historiens.

Mais notre ami, Gaston Neukermans, commence son étude par une magistrale apologie de la femme. Beaucoup d'humour dans sa plume par laquelle nous (ré)apprendrons que les maris « philosophes » *ne sont que des* « souverains qui règnent mais ne gouvernent pas ». *D'un côté, les* « matous d'autrefois, pacifiques, prudents, avisés... ». *De l'autre,* « l'immense ascendant de notre monde féminin » *qui sans cesse* « prévoit, gère, suggère, calcule... ». *Et pourtant* « Femmes, que vous êtes jolies » trouvera-t-on en cri du cœur. Mais maintenant, comme l'auteur, « Ecoutons-les chanter... ».

Jean-Paul Cayphas

1. NOS VILLAGES AU FEMININ

« Nourri dans le sérail, j'en connais les détours »
Jean Racine.

L'article qui va suivre est dédié à « celles qui un jour ont donné la vie et qui un soir nous fermeront les yeux. »

Pour les gens de nos campagnes, la naissance comme la mort, l'amour, le mariage, la mode, la danse, la chanson... étaient avant tout une « affaire de femmes », leur domaine privilégié si pas réservé.

Gardiennes du foyer depuis la plus Haute Antiquité, elles régnaient sans partage sur la maisonnée. Il en était toujours ainsi à la fin du XIXème siècle nonobstant les mutations et les progrès techniques, économiques et sociaux récents.

Certes, EN DROIT, le père était le chef incontesté de la famille et le CODE NAPOLEON (1804), très « machiste » avait encore conforté cette prééminence. Les femmes restaient donc comme autrefois d'éternelles mineures au regard de la loi, incapables de gérer seules leurs « biens propres ». Sur le plan politique, elles ne pourront voter qu'aux Elections Communales de 1921 (loi du 15 avril 1920) et aux Législatives de 1949 (loi de 1948). Chi va piano...

Mais, EN FAIT, vers 1900, il en va tout autrement et les femmes actives de chez nous sont loin d'être des épouses soumises ou brimées. Tous les témoignages concordent sur ce point... et les plus petites passaient pour être les plus autoritaires... même la vieille Amandine, servante du curé.

N'allons pas cependant généraliser le phénomène. La « mémoire collective » est à ce point friande de caricature qu'elle n'enregistre que ce qui est fortement contrasté ou hors du commun. Les cinéastes le savent bien, eux qui ont très souvent flanqué le gros « Oliver Hardy » d'un petit bout de femme qui le mène à la baguette. Nous appliquerons donc un sérieux indice de pondération aux jugements à l'emporte-pièce des témoins du passé. Et que les femmes menues ne nous en tiennent pas rigueur. Nous ne sommes pas contre elles... mais tout contre ! (Sacha Guitry).

2. QUAND LES CHATS SONT PARTIS... !

Dans nos monarchies constitutionnelles, le roi règne et ne gouverne pas. Le « pater familias » régnait mais c'était généralement sa femme qui gouvernait. Dans ce pouvoir partagé, rien d'humiliant pour les bons démocrates que sont les maris de chez nous !

A. DEMONSTRATION :

L'épouse occupe le foyer EN PERMANENCE alors que le « souverain » est sur ses terres, sur les routes, à son chantier, à l'usine, au bureau. Durant la journée, dans les villages et les hameaux rien que des femmes, des enfants et des vieux. Heures bénies pour les tout petits qui se sentent si bien au sein du gynécée...

plus dorlotés
que des poupées !

Les artisans sont dans leur atelier, les enseignants dans leur école et les rares fonctionnaires à leur guichet. Tous muselés derrière des grilles et des barreaux pendant que leurs femmes s'activent, nettoient à grandes eaux, récurent, cuisinent, courent boutiques et magasins eux-mêmes tenus par d'autres femmes. Et ça cause, ça chante et ça rit.

Comme dansent les souris
Quand le chat est parti.

A son retour, le « souverain » n'a nulle raison de se plaindre : la soupe est chaude, la table est mise. Et c'est un homme satisfait qui s'endort paisiblement dans son fauteuil d'osier à la bonne chaleur du poêle à charbon pendant que

son journal quotidien
lentement glisse de ses mains

Le dimanche, il est à la grand-messe. Sa femme à « basse-messe » ! Puis il repasse par un estaminet pour sa partie de carte dominicale. Après-midi, on le voit sur le ballodrome, au tir à l'arc, avec la société de musique, dans son colombier ou accroupi sur sa « devanture » à attendre ses pigeons lâchés le matin même à Noyon. Il peut aussi mettre à profit ses heures de loisir pour cultiver son potager, soigner sa récolte de tabac, préparer ses allume-pipes. A moins que, emporté par une sorte de délire physique, il dépense son surplus d'énergie à arracher des souches d'arbres qu'il débite à l'aide de coins métalliques enfoncés à grands coups de masse, avec ballet de haches virevoltantes et accompagnement de scies mugissantes.

B. CONCLUSION

Alors ! Soyons francs ! Qui exerce la réalité du pouvoir, qui règle la vie de tous les jours, assure le ravitaillement de la troupe, fait régner l'ordre et la discipline domestique ? Qui prévoit, gère, suggère, calcule, écrit, reçoit les clients, traite avec les fournisseurs ?

... Des femmes, des mères au caractère bien trempé et qui tiennent les CORDONS DE LA BOURSE... parfois glissée dans une poche secrète de leur jupon, sous leur longue robe de drap, de satin, de soie ou de serge.

Leur rôle est si important que, en cas de défaillance de l'une d'elles (maladie, invalidité, séparation, décès...), les rênes du pouvoir sont aussitôt reprises par sa mère, sa fille aînée, une soeur, une tante célibataire ou veuve, parfois même par une servante dévouée ou une voisine compatissante. Témoin, la réplique cinglante d'un jeune garçon, élevé par une voisine, à sa mère fugueuse qui veut le reprendre après plusieurs années d'abandon :

« Retirez-vous, madame, vous êtes peut-être ma mère
Mais celle que j'aime, c'est elle, ma maman ! »
« Mère et Maman » extrait d'un cahier de chansons

On aimait autrefois ces belles envolées oratoires. Le théâtre et le roman populaire en usaient à foison. Souvenez-vous de

« Si tu ne viens pas à Lagardère,
Lagardère « iratatoi » !
Le Bossu (Paul Féval)

3. DES MARIS PHILOSOPHES.

Une autre raison péremptoire de l'immense ascendant de notre monde féminin est que les maris « philosophes » - tout puissants de par la loi - sont par nature pacifiques, prudents, avisés et voyant loin... ! Un peu comme ces gros matous qui font semblant de dormir quand ils voient s'approcher un adversaire coriace qu'ils ne sont pas sûrs de pouvoir maîtriser.

Ils savent d'expérience qu'un conflit d'autorité avec leur épouse leur attirera plus d'ennuis que de satisfactions. D'abord les femmes ont toujours le dernier mot. Leur esprit inventif et leur talent d'avocate leur donnent une supériorité évidente. Et le pres-





Femmes, que vous êtes jolies !

tige du mâle risque d'en prendre un grand coup. Mieux vaut biaiser !

Elles ont aussi une logique bien à elles qui désarçonne et frise parfois la mauvaise foi surtout lorsque mère et fille se mettent ensemble pour braver « l'autorité paternelle » !

Persévérantes et secrètes, elles excellent dans d'épuisants travaux de sape - épuisants pour l'homme évidemment - et ont l'art de mobiliser contre lui l'opinion de la communauté, mettant toujours en avant l'« intérêt supérieur de la famille et des enfants » comme d'intraitables déléguées familiales ou syndicales avant la lettre.

Je n'irai pas jusqu'à prétendre qu'elles aient utilisé les mêmes armes que la « *Lysistrata* » d'Aristophane (411 av. J.C.)... mais j'en ai connu qui, pour arriver à leur fin, ont refusé carrément de « faire à manger ». La grève des repas ! Insoutenable pour les ventres affamés des matous d'autrefois. Ils grognaient beaucoup mais ça marchait toujours.

Chers lecteurs, surtout qu'il ne vous vienne jamais à l'esprit de vouloir battre une femme même avec une fleur ! Elles pincent, piquent, griffent, mordent, pleurent ou hurlent. Autant d'armes qui désarment un philosophe normalement constitué !... Et si elles ont suivi des cours de self-défense... fuyez ! Car vous pourriez vous retrouver :

« Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris
serrant la queue et portant bas l'oreille ! »

Le renard et la cigogne
(La Fontaine)

4. POUR ETRE DE LA CAMPAGNE, ON N'EN EST PAS MOINS FEMME !

Il ne faut surtout pas confondre les femmes solides et actives de chez nous avec les « frêles colombes », toujours prêtes à s'évanouir, dont nous parlent si volontiers les poètes et romanciers de l'époque, trop enclins à phantasmer sur les « Sirènes » des Salons Parisiens et les « Mondaines » des Cercles Littéraires et Artistiques.

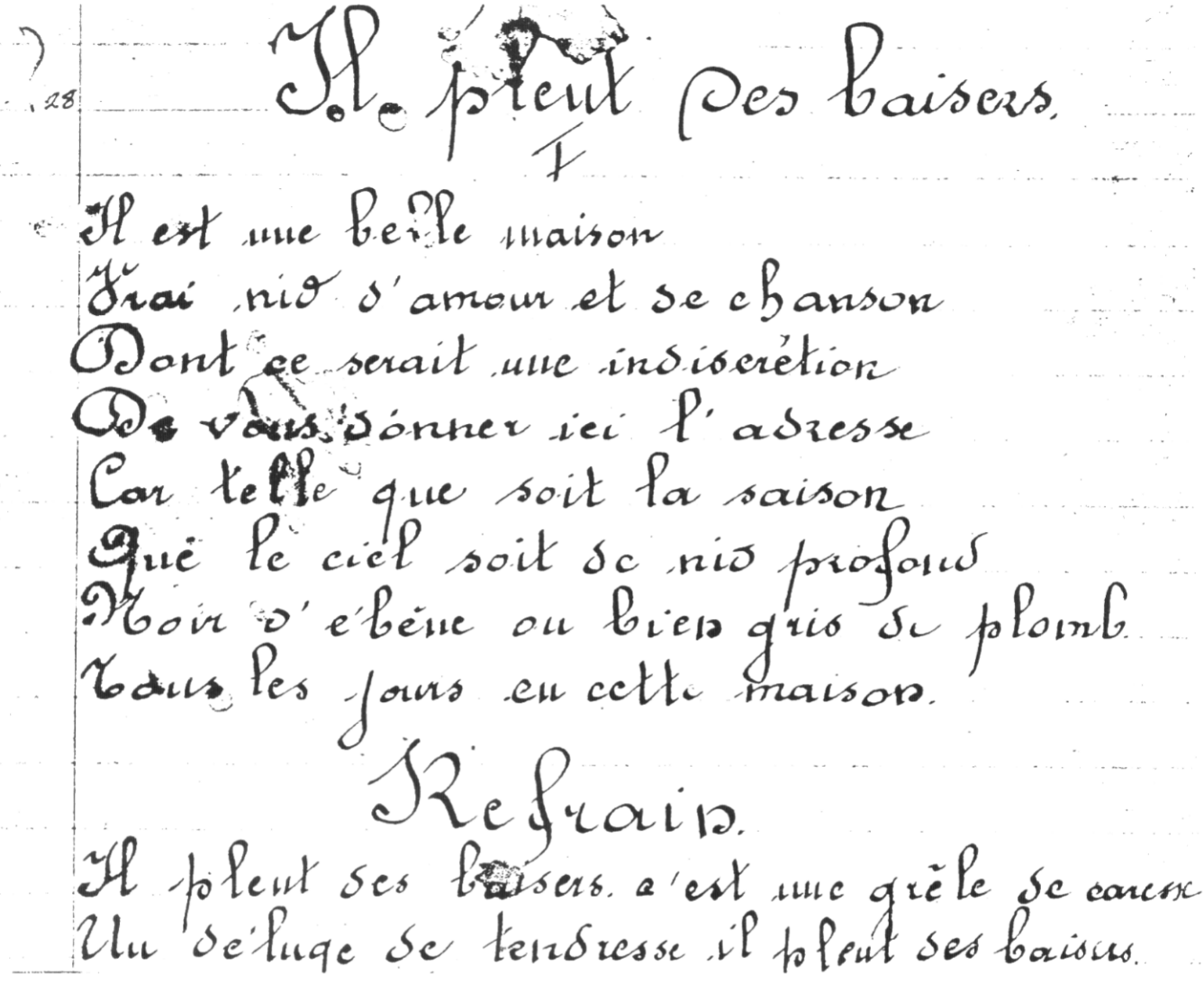
Ci-dessous, un couplet glorifiant la femme idéale à leurs yeux : jeune, jolie, innocente et la peau bien blanche.

Femmes, que vous êtes jolies
Quand vous avez seize printemps
Et que vos grands yeux innoncents
Sur chaque chose s'extasient
Toutes les roses vous envient
Et le lys lui-même est jaloux
De la blancheur de votre cou
Femmes, que vous êtes jolies !

Paroles E. Favart. Musique P. Codini

On peut dire ce qu'on veut mais, pour une femme de la campagne, c'était quand même bien agréable d'entendre des propos si flatteurs et délicats. Et les plus raisonnables, envoûtées comme de simples midinettes, les trouvaient tellement beaux qu'elles reprenaient en choeur ces refrains enjôleurs. Les filles d'Eve n'ont-elles pas au plus profond de leur âme un jardin secret, extraodinaire, où sentiments et rêves intimement mêlés





prolifèrent à souhait ? Pour que nous puissions l'explorer, sans pour cela être indiscrets :
ECOUTONS-LES CHANTER !

5. QUE SONT CES CAHIERS DEVENUS... ?

- Pardon, Mademoiselle 1991, tenez-vous encore un cahier de chansons ?
- ... de chansons ? Grand Dieu ! Pour quoi faire ?
A la rigueur un carnet de poésies, un journal intime d'accord !
Mais pour les chansons, nous avons des C.D., des cassettes, des enregistreurs... ! Quelle drôle d'idée vous avez là !

Et pourtant, il y a cent ans, des familles de plus en plus nombreuses avaient le leur, religieusement rangé dans un tiroir du « bonheur-du-jour », et cela n'a pris fin qu'aux alentours de la dernière guerre.

En retrouver un de nos jours n'est pas chose aisée car ces trésors de famille, devenus inutiles, ont souvent été livrés aux enfants qui les ont griffonnés, barbouillés, déchi-

rés. Par piété filiale, on les a parfois remisés au grenier avec d'autres souvenirs anciens. Mais durant la guerre, par mesure de sécurité (bombardements, incendies...), il a fallu débarrasser les combles de toute matière inflammable. Après la guerre, nombre d'habitations furent modernisées, agrandies, exhaussées et les dernières reliques jetées aux orties. Ces cahiers n'ayant pas de valeur marchande, les antiquaires ne s'y sont pas intéressés et les férus d'histoire locale les ont peut-être oubliés...

Ce sont cahiers que vent emporte
Et il ventait devant les portes (d'après Rutebeuf)

6. MAIS REVENONS A NOS CHANSONS !

Il n'est pas facile, pour un contemporain, d'imaginer qu'au siècle dernier pour écouter de la musique, il fallait la faire soi-même ou que des musiciennes ou musiciens en jouent pour le plaisir des autres. De là, l'immense popularité dont jouissaient nos sociétés de musique. Pour entendre une chanson, il fallait que quelqu'un chante ou qu'on chante soi-même. Un peu comme Poil de Carotte qui demande un jour à son père de lui acheter des livres et qui s'entend répondre :

« *Ecris-en un toi-même et lis-le après !* » (Jules Renard)

Seules quelques boîtes à musique perfectionnées ou quelques orgues mécaniques à cartons perforés et à manivelles permettaient la reproduction tremblotante de certaines compositions musicales... mais pas les « voix ! » On racontait bien que, là-bas en Amérique, un certain Edison avait fait breveter un appareil reproduisant la voix humaine gravée sur la cire d'un rouleau (1878) et qu'un Allemand, Emile Berliner, avait mis au point, en 1887, l'enregistrement sur des « galettes circulaires en zinc » recouvertes de cire également... mais on dit tant de choses !

« *Dji l'croirai quand dji l'virai ! ! !* » disaient les incrédules.

7. HE BIEN ! CHANTEZ MAINTENANT !

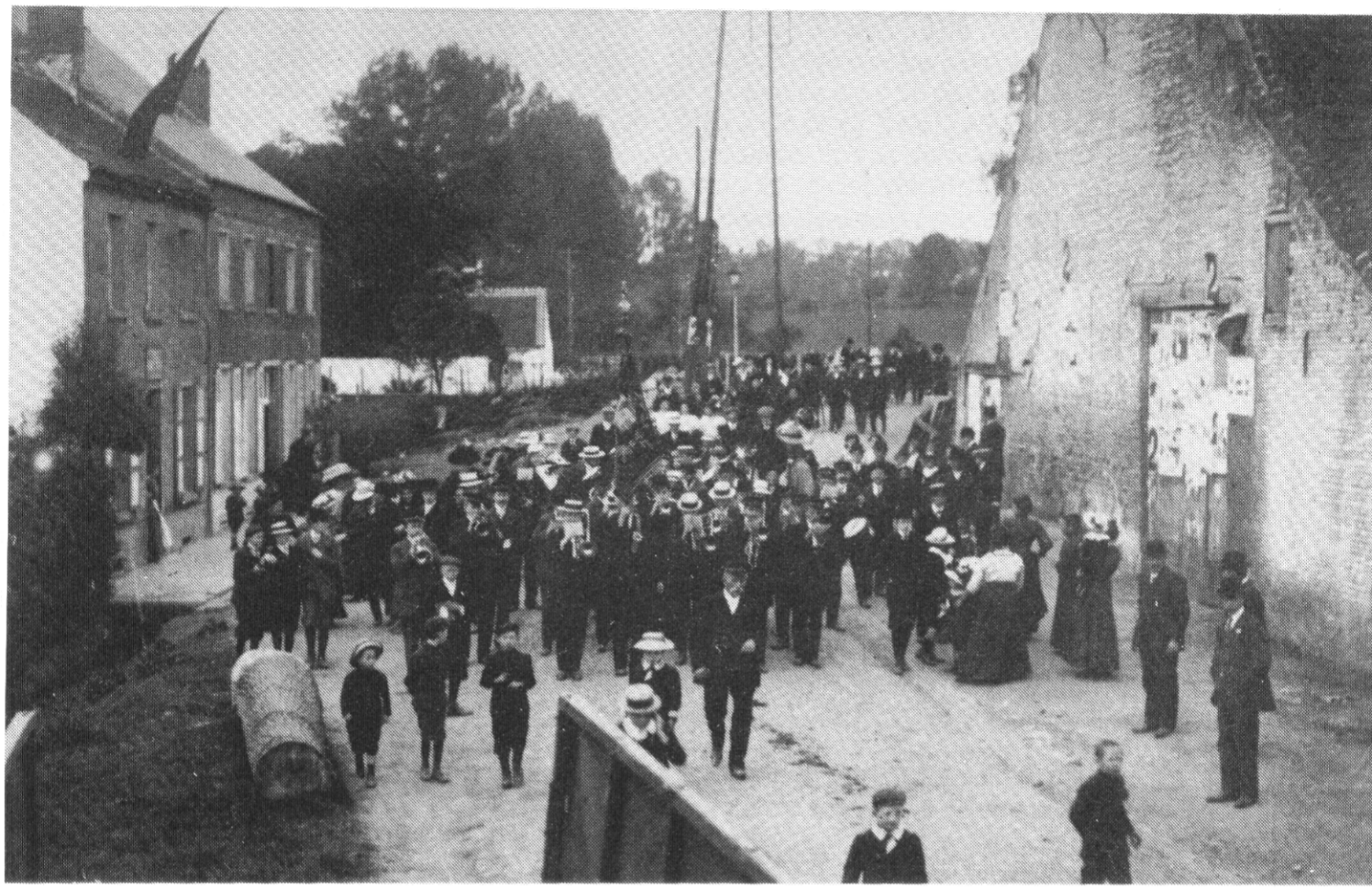
Dans les familles, le plus simple était donc de chanter et l'on chantait souvent, beaucoup plus qu'aujourd'hui. Chaque foyer avait « ses chansons » qui n'étaient pas nécessairement celles des voisins. Les femmes, gardiennes de la tradition, avaient pris l'habitude d'en consigner les paroles dans des cahiers d'écolier prévus à cet effet. Ainsi leurs enfants et petits-enfants ne perdraient pas le souvenir des mélodies familiales.

Seules les « paroles » étaient transcrites. L'« air » se transmettait oralement car peu de femmes de nos villages connaissaient la notation musicale. Seulement certaines filles de familles capables de rémunérer un professeur particulier de piano ou de violon. Les garçons étaient mieux lotis. Grâce aux amis de la FANFARE ou de l'HARMONIE, ils parvenaient à acquérir une certaine culture musicale et à jouer d'un instrument sans devoir pour cela quitter leur clocher et sans qu'il en coûte rien à leurs parents.

N.B. Dans l'entre-deux-guerres, il arriva que certains éléments prometteurs fréquentassent le « Conservatoire » de Hal ou les « Ecoles de Musique » de Tubize, Braine ou Nivelles.

Femmes et filles de chez nous adoraient chanter. Elles l'avaient appris toutes jeunes avec leur mère, puis à l'école, à l'Eglise, dans les chorales, les cercles dramatiques ou encore « aux métiers » (ateliers d'apprentissage pour couturières, modistes...).

La patronne menait le chant afin de combattre la monotonie d'une trop longue journée à coudre des boutons, des rubans, à faufiler, surfiler, enfiler ou repasser. C'était aussi



La fanfare « Les Echos » à Ronquières, au début du siècle, entourée d'une multitude d'enfants, musiciens en herbe.

une façon de couper court à une nervosité sous-jacente susceptible d'engendrer des affrontements entre les fillettes. « Si les enfants deviennent difficiles, faites-les chanter ! » conseillaient les vieux maîtres à leurs jeunes collègues.

Ces jeunes filles, mariées et mères à leur tour, étaient tout à fait convaincues de la portée culturelle du chant pour l'esprit et le cœur de leurs enfants ainsi que pour le bonheur de leur foyer. Peut-être avaient-elles un vague sentiment d'être les héritières de nos trouvères médiévaux ou des vieux bardes celtiques ? Chansons et pièces de Théodore Botrel, le breton, se retrouvent un peu partout dans nos villages. Première soirée dramatique à Bornival, en 1911, au salon de la Ronce : « *Chantepie* » de Th. Botrel ! Les femmes de cette époque prenaient conscience du rôle essentiel qu'elles tenaient dans la société et, comme les hommes, devenaient soucieuses de pérennité. Continuer à vivre dans la mémoire de leur descendance, c'était pour elles gagner une parcelle d'éternité...

Un jour, elles se verront supplantées par les phonographes, T.S.F. ou RADIOS, magnétophones, T.V., chaînes Hi-Fi... qu'on était à cent lieues d'imaginer seulement et qui reproduiront, à volonté, les œuvres des meilleurs compositeurs, meilleurs orchestres, meilleur(e)s artistes... mais « en boîte » comme le lait, la bière et les... repas préparés... !

8. PETIT INVENTAIRE DES DOCUMENTS RASSEMBLES

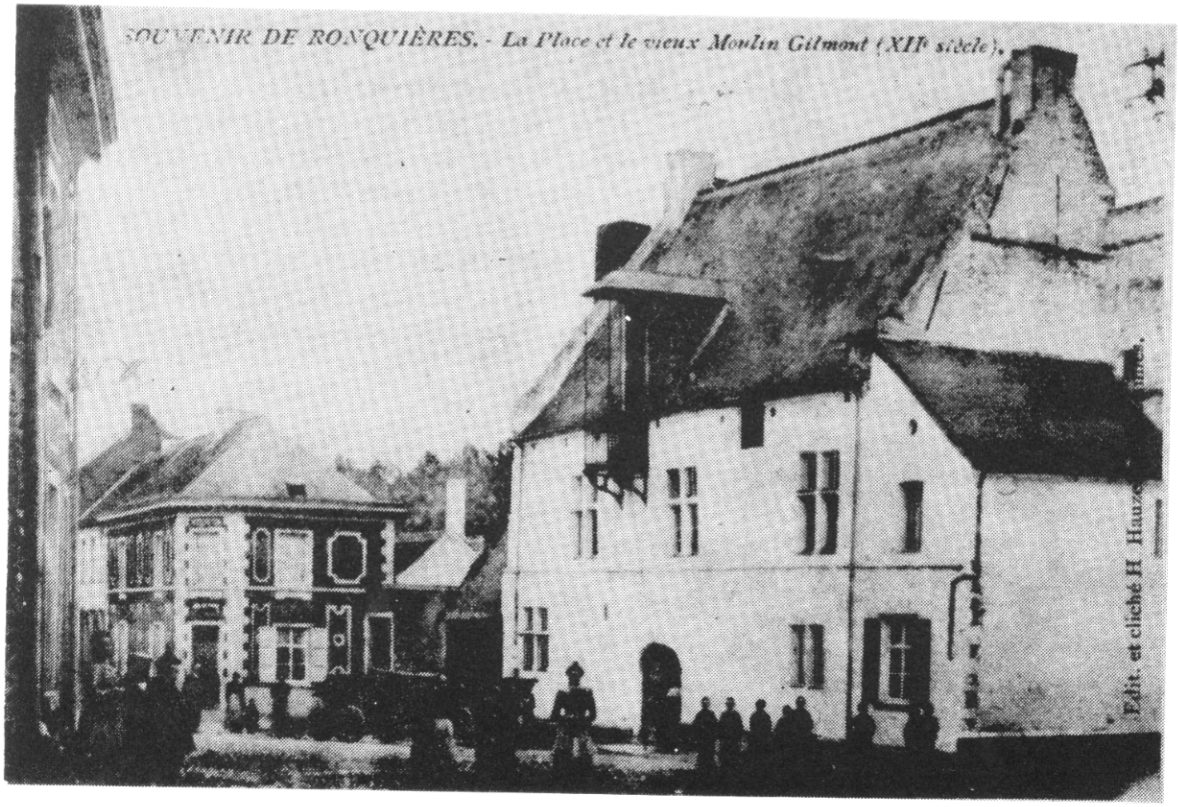
Sur ma table de travail, de grands classeurs avec moult **fiches** de chansons recueillies dans la région jusqu'en 1955. Tout à côté, quelques **cahiers** de chansons échappés au carnage.

– Les deux premiers cahiers ont appartenu à une jeune fille travaillant à la demi-journée chez des particuliers (couture, lessive, laiterie...) En tout, 58 chansons écrites il y a 100 ans entre 1887 et 1894. Leur ancienneté est attestée par trois chansons cocardières évoquant l'annexion de l'Alsace-Lorraine à l'Empire Allemand après la défaite française de 1870. Preuve que déjà alors les chansons nous venaient de Paris. Un peu plus de cinq heures par le train express le plus rapide. L'écriture est fine, penchée et véloce.

– Les deux cahiers suivants sont de la main d'une apprentie modiste de 15 ans. Elle en a 94 en 1990. Total : 38 chansons qu'elle chante encore. Une date : 1911. L'écriture est belle, régulière et penchée. Tous les titres sont en RONDE et deux chansons entièrement en DEMI-RONDE. Un modèle de calligraphie ! Si on ajoute à cela l'utilisation de l'encre rouge - celles des maîtresses d'écoles - on comprend toute l'importance qu'elle leur accordait.

– De 1922 - après la première guerre mondiale - un cahier d'une petite écriture, fine, nette, régulière et penchée avec titres discrets mais enluminés de points et de courbes qui lui donnent un air d'élégantes arabesques : 28 chansons de la main d'une jeune fille de 18 ans appartenant à une famille d'artisans, commerçants, morte à 86 ans en 1989.

– Un autre cahier de la même époque (1922-27), ayant appartenu à mes proches, a - hélas !- disparu. Mais votre serviteur avait providentiellement retranscrit sur fiches la



plus grande partie de son contenu, parfois même avec la musique retrouvée ou recomposée à l'oreille.

– Les deux derniers cahiers (1934 et 1938) ont été écrits par une étudiante qui avait alors 14 et 18 ans. Elle en a 70 aujourd'hui. Comme c'est la fille de la modiste de 1911, cela rend possible d'intéressantes comparaisons verticales.

– En sus, vient s'ajouter un cahier d'une toute autre région, propriété d'une jeune fille de Forest-Bruxelles, vendeuse à l'Innovation vers 1920. Elle avait fait quelques études et bénéficiait d'une certaine culture. Belle écriture, titres en demi-ronde, 55 chansons qui nous permettent de saisir toute la différence qu'il pouvait y avoir entre nos campagnes traditionnelles et l'agglomération bruxelloise.

Petit assortiment certes mais suffisamment diversifié et étalé dans le temps pour sonder l'âme des filles d'alors et mettre en lumière l'évolution des mentalités de 1887 à 1940, période qui vit lentement mourir le monde ancien et naître l'ère moderne.

N.B. N'allez pas en conclure hâtivement que les hommes ne chantaient pas. Ils étaient presque seuls à s'exhiber devant un public populaire - une femme fantaisiste sur scène était mal acceptée dans les villages -. Mais le chant n'avait pas pour l'homme toute la magie que lui conférait le monde féminin.

9. *« A QUOI REVENT LES JEUNES FILLES ? »*

A. de Musset.

Tous les cahiers en ma possession ont été tenus par des jeunes filles qui ne sont pas MUSICIENNES. Sinon elles auraient acheté la partition ou l'auraient recopiée en notant soigneusement les noms du compositeur et du parolier qui ne figurent nulle part. Nous sommes donc en présence d'un phénomène éminemment populaire et à dimension sociale car toute ces filles ont éprouvé le besoin d'avoir un cahier « à elles » pour le jour où elles fonderaient un foyer comme elles brodaient leurs draps en vue du mariage.

Les paroliers sont presque toujours des hommes, leurs chansons d'amour malheureux traduisent tout normalement les plaintes masculines à l'égard des femmes cruelles ou infidèles. Mais comme ce sont les femmes qui chantent et qu'elles ne sont pas maso, les voilà donc obligées d'inventer une « version femme » qui inverse les situations. Cela est surtout vrai pour les très jeunes filles travaillant aux métiers.

Ainsi dans « *Rêve d'Or* » - désespoir d'un amour impossible - « *Un jeune homme timide aperçoit la « Belle aux yeux d'Or »*, objet de son amour encore inavoué. Elle se promène le long de la rivière mais - ô malédiction ! - elle est accompagnée d'un amoureux qu'elle semble chérir de tout son cœur, d'où désespoir du jeune soupirant :

1. Version homme :

En admirant son minois, son corsage
Maudissant celui qui l'accompagnait

2. Version femme : la jeune fille découvre celui qu'elle désire au bras d'une autre

En admirant sa beauté, son langage
Maudissant celle qui l'accompagnait

3. Version commune :

De grosses larmes mes yeux se remplirent
En regrettant mon jeune âge écoulé
Et puis sur l'herbe étouffant mes soupirs *bis*
Là j'ai juré de ne plus jamais aimer

... et la main d'un père taquin a rajouté dans une bulle comme pour nous faire plaisir : « *Yèt vos avez bi fait ! !* »

cahier n° 2

Recueil de chansons appartenant à Rachel Robert

Dimanche 22-9-1911

Dans les roses

1er Couplet.

Le gardien disait d'une voix sévère
Que faisais-tu brigand dans les rosiers
Ne pouvais-tu rester très tranquille
Jouer, courir dans les larges sentiers
Tu secouais l'arbuste avec furie
Faisant tomber les roses et les boutons
Puis effeuillant chaque rose fleurie
Tu la jetais en colère répondais



A quoi rêvent les jeunes filles ?

10. BELLE ECRITURE POUR BEAU LANGAGE !

La tenue d'un cahier de chansons implique la pratique de la lecture et de l'écriture. Leur foisonnement est donc le reflet fidèle de l'alphabétisation de nos campagnes. Ce sont sans doute les premiers documents écrits par les « petites gens », heureux de pouvoir transmettre un message à la postérité.

La belle écriture de ces cahiers est le fruit d'un travail patient et attentif pour éviter les taches d'encre et les bavures. La plume utilisée (plume ballon, sergent-major...) était métallique mais souple car profondément fendue en deux becs pointus afin de pouvoir, en appuyant un peu, fignoler des pleins et des déliés. Les plumes, « ronde » et « demi-ronde », offraient une extrémité élargie indispensable à la calligraphie de titres ou sous-titres prestigieux. Chaque famille avait son encrier (verre, faïence, métal...) et son porte-

plume, ne serait-ce que pour apposer une signature éventuelle ou inviter un parent lointain à la kermesse du village.

Nos filles scribes sont donc celles qui avaient une belle écriture. Elles recopiaient en premier lieu les chansons favorites des êtres chers et principalement de leur mère. Les mamans tiennent une grande place dans les chansons, à la fois conseillères, instigatrices, recours, exemples ou consolatrices. Preuve que les femmes sont bien les maillons essentiels de la continuité familiale. On verra donc, sans trop s'étonner, certains titres de la seconde moitié du 19ème siècle figurer encore dans les cahiers des années 1930.

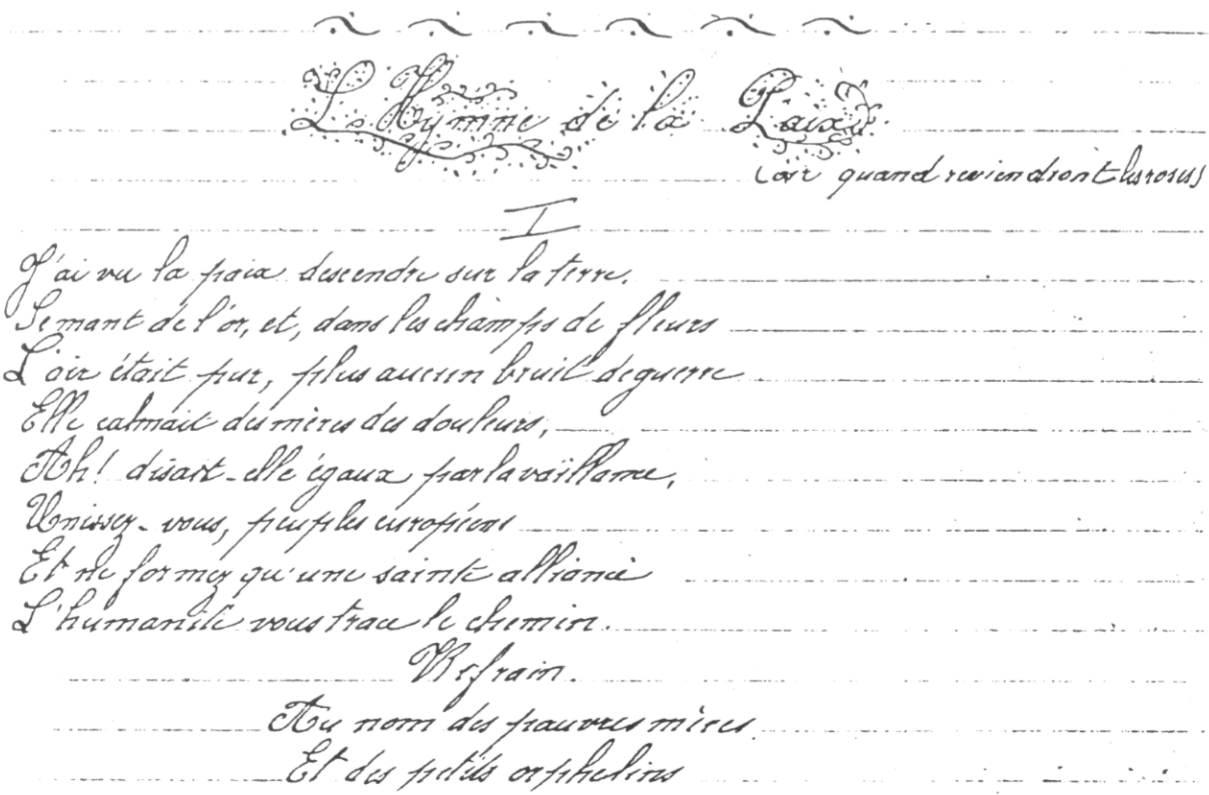
11. LES ALEAS DE LA TRANSMISSION ORALE.

Ces chansons se transmettent oralement. La correction du texte transcrit dépend donc uniquement de l'orthographe, du vocabulaire, des connaissances et du bon sens de celle qui écrit ou recopie. Cela peut parfois réserver des surprises :

- Les Dragons du « *village* » (Dragons de Villars)
- Un bois « *célèbre* » par derrière (s'élève)
- Pour garder son amoureux, il faut être un « *bien* » coquette (un brin). Le mot aura effrayé la jeune wallonne !
- Un pâtissier de « *belle ville* » (Belleville) ou de « *ménil mon temps* » (Devinez ?)...

Mais nos filles sont excusables. Comment auraient-elles pu savoir ?

Un cahier de chansons des années 20 dont les titres sont particulièrement enjolivés de points et d'arabesques.



Restituer un texte dans sa forme initiale est souvent un casse-tête épouvantable et on n'y arrive pas toujours, surtout quand la rime et le mètre ne sont pas respectés. Non plus quand des mots parasites viennent insidieusement s'y glisser : le (vieux) grand-père, le (brave) soldat, la (bonne) Sœur... La mélodie elle-même est parfois travestie par des fioritures superfétatoires.

Quand j'ai eu en main la partition du « *Petit Ballon Rouge* » - création Dalbret - paroles de L. Bousquet

« Pourquoi pleures-tu, p'tit'mèr'chérie ?
Je vois des larmes dans tes yeux... »,

Je l'ai à peine reconnue tant nos mères avaient dramatisé la chanson en la chargeant de trémolos et de soupirs languissants. Il s'agissait de la mort d'une enfant après une longue maladie. (1) Sa sœur voulant lui témoigner tout son amour achète à la foire un beau ballon rouge qu'elle lâche immédiatement dans les airs...

Regarde... il s'en va vers ma sœur chérie
Ma bell'petit'sœur qu'est dans le ciel là-haut !

... et l'on essuyait une larme.

12. STRUCTURE DE LA CHANSON POPULAIRE.

La chanson d'hier raconte une histoire :

- plus souvent dramatique que comique (il est plus facile de faire pleurer)
- avec une préférence marquée pour les chansons d'amour.

Elle comprend plusieurs couplets qui nous ramènent toujours au même refrain.

Le COUPLET présente les personnages, détaille les circonstances et fait progresser l'action. Il est donc essentiel de bien en percevoir les paroles ; c'est pourquoi la mélodie doit se faire très discrète comme dans certains « présentatifs » ou « narratifs » musicaux.

Exemple : « *L'Hirondelle du Faubourg* » - Dona, Benech et Dumont (1912)

A l'hôpital c'est l'heure de la visite
L'méd'cin en chef passe devant les lits
– « L'numéro treiz', qu'est c'qu'ell'a cette petite ? »
– « C'est la blessée qu'on am'na cette nuit »...

Le REFRAIN -souvent repris en chœur à la fin du couplet- fait en général le succès de la chanson. Il revient comme un leitmotiv avec sa musique accrocheuse qu'on retient aisément. Le départ (1er vers) et la chute (dernier vers) sont souvent choisis comme titre de la chanson :

Refrain : *On m'appell'l'Hirondelle du Faubourg*
Je ne suis qu'un'pauvre fille d'amour...
... Comme les autr's j'aurais p't'êtr'bien tourné
Si mon père au lieu d'm'abandonner
Avait su protéger de son aile
L'Hirondelle !

C'est le type même de la chanson vécue et moralisatrice.

N.B. Parfois la chanson ne comporte que des couplets. Dans ce cas, le dernier vers (ou les 2 derniers) servent de refrain, de leitmotiv, voire de titre.

Exemple : « *J'ai passé par là !* »

---

(1) La mortalité infantile était alors un véritable fléau. Peu de familles y échappaient. L'accouchement lui-même était plein de risques pour la mère, presque un quitte ou double, comme le tirage au sort pour les futures recrues !

Répertoire DALBRET

LE PETIT BALLON ROUGE

d'après E.J. BOILLAT, le Poète nimois
"L'enfan e lou baloun"

Chanson créée par DALBRET
MORIN CAMBARDI
SALVATOR FARJAUX
STERVEL
BERALDY

à

Mme Jeanne HESBLY



Piano et Chant net :
Chant seul "

Paroles de Louis BOUSQUET

Musique de H. MAILLAIT et L. IZOIRD

Paris L. BOUSQUET éditeur 61. Faubg St Denis
Tous droits réservés pr tous pays

– *1er couplet : Suzanne allait avoir 20 ans*
Gertrude en avait 16 à peine
Et toutes deux l'âme sereine,
Me disaient leurs rêves charmants.

... Mais leur confidente, femme d'expérience, déçue par l'amour, les met en garde :
Aimer est un mal qui commence
Croyez-moi, j'ai passé par là !

– *fin du 2ème couplet : L'amour... Ça cause bien des larmes*
Croyez-moi, j'ai passé par là !

– fin du dernier couplet : Les 2 filles nullement convaincues répliquent :
Vivre sans aimer n'est pas vivre
Nous aimons mieux passer par là !

Titre : « *J'ai passé par là !* »

LA CHANSON ACTUELLE rompt avec ce schéma traditionnel. Elle se réduit souvent à un ensemble répétitif de mots et de rythmes, d'incantations, de cris de joie ou de révolte parfois poussés au paroxysme. D'où le succès des « Clips » anglo-saxons en version originale. Il n'est pas nécessaire d'en comprendre les paroles pour les aimer. Comme il n'était pas nécessaire de connaître le latin pour aimer les chants grégoriens.

Par contre, les chansons d'hier étant narratives devaient être bien comprises, ce qui obligeait les artistes à soigner leur articulation et à avoir de la voix (pas de micro !).

Pour beaucoup de nos villageois, la chanson était la seule littérature, les seuls poèmes qu'ils avaient encore l'occasion d'interpréter ou d'écouter après avoir quitté l'école du village. D'où leur intérêt culturel évident.

13. DIS-MOI CE QUE TU CHANTES... !

Nos folkloristes seront sans doute déçus d'apprendre que ces chansons nous viennent presque toutes de Paris. Pour le travail que je fais, cela n'a pas tellement d'importance. Mon souci est de repérer les couplets que jadis nos filles ont cru bon de sélectionner pour les transcrire dans leurs cahiers. Le choix, à lui seul, est la plus précieuse des indications car il est le reflet de leur âme.

Elles n'ont choisi aucune chanson wallonne, ni aucune parodie patoise d'un succès français. Or il en existait pas mal ! Comme il n'y avait pas non plus de chansons polissonnes ou grivoises, il est permis de penser que gaudriole et langage wallon n'étaient pas dignes de figurer dans un recueil familial et culturel sérieux. Respectabilité et beau langage allaient donc de pair dans l'esprit des gens simples de chez nous et le « français » gagnait les couches populaires.

Comme exemples types de chansons **d'avant 1920**, je n'ai pas retenu les chansons à voix, souvent interprétées avec accompagnement de piano ou orchestre. Je n'ai d'ailleurs rencontré qu'une seule fois la « *Voix des Chênes* » et le « *Credo du Paysan* ».

Je ne vous présenterai que des chansons toutes simples, des rengaines que les plus humbles chantaient chez eux, sans accompagnement, celles qui figurent dans leurs cahiers et qui sont si éloquentes pour l'histoire sociale de la région.

14. *L'AMOUR EST MENTEUR, GARDE TON COEUR !*

Les plus nombreuses sont les chansons d'amour contrarié.
Elles parlent :

– de chagrin éternel : « *Quand l'amour meurt* » (Crémieux et Willandy)

Lorsque tout est fini
Quand se meurt notre beau rêve...
Oui mais le cœur n'est pas guéri
Quand tout est fini !

– de résignation après une rupture : « *Ton cœur a pris mon cœur* »
Qu'importe la douleur
Le beau temps ou l'orage
On ne lit qu'une page
Au livre du bonheur...

– de jalousie : « *Les petits pavés* » – de Paul Delmet
Si tu ne changes pas d'allure
J'écraserai tes yeux, ton front
Entre deux pavés qui feront
A ton crâne quelques fêlures...

– de fascination : « *Je t'ai rencontré simplement...* »
Je te fuis partout mais je reviens quand même
C'est plus fort que moi, je t'aime...

– de rêves nostalgiques : « *J'ai retrouvé la chambrette d'amour...* »
Ah ! C'qu'on s'aimait, c'qu'on s'aimait tous les deux
Du mois d'janvier jusqu'à la fin décembre...

– de fidélité au souvenir de la disparue : « *Sous les roses* »
D'un sommeil d'ange, là-haut elle repose
Pourquoi vivrais-je puisqu'elle dort
Sous les rô - ô - ses !

– de vengeances pitoyables : « *Non, tu ne sauras jamais* » (Millandy et Rico)

Une coquette s'est moquée du jeune homme qui l'aimait et a ri de sa douleur. Il la condamne à l'incertude...

« *Tu voudrais savoir si je t'aime ?*
Mais je ne te le dirai jamais ! »

... et tant pis pour elle ! ! !

15. « *AH ! SI VOUS VOULEZ D'L'AMOUR* »... *HEUREUX !*

1. « ***Ma Chaumière*** » (... et deux cœurs)
Elle est petite ma chaumière
On n'y voit pas de beaux tapis
Mais la gaîté vive et légère
Y chante loin de tout souci !

2. « ***Bonsoir Mam'zelle*** » : un employé et une petite main sont voisins et font ensemble le chemin du travail...
Bonsoir Mam'zelle
Disait l'garçon
A la d'moiselle
Sans plus d'façon
Puis d'vant chez elle
Un serrement d'main
Bonsoir Mam'zelle
Jusqu'à demain...

Le soir où il voulut l'embrasser, elle se déroba prétextant qu'elle réservait cette faveur à son futur époux. Dès le lendemain, il la demandait en mariage à ses parents !

... Qu'elles sont futées, nos filles !



Édition F. D. MARCHETTI, 21, Avenue Carnot, Paris (Copyright 1905, by F. D. Marchetti).

3. *« Avec mon Cousin »*

Ah ! qu'il est joli
Le Chemin fleuri
Qui mène au village
Et qu'il est étroit
Ce qui fait qu'on doit
Se serrer davantage !

... et innocentes « avec ça » !

4. ***« Le Droit de Passage »***

Les deux sabots à la main
Jeanne passait un matin
Par l'enclos de son voisin
Le voisin : *Savez-vous l'usage*
C'est qu'il faut payer
Un droit de passage
Ça coûte un baiser (bis)

La mutine lui fit un joli sourire et continua son chemin. Ostensiblement, elle repassera chaque jour au trébuchet (moulinet). Mais trop timide, le jeune homme n'osera jamais lui réclamer son dû.
C'est pas beau tout ça ?

16. *« MA FEMME ET MOI, CRENON DE NON NOUS AVIONS NOTRE POMPON. »*

La CHANSON COMIQUE : celle qui chasse le cafard et vous fait voir la vie en rose. Le titre de ce paragraphe est extrait de la chanson intitulée :
1. « *TOUS LES DEUX* » - Mari et femme, un peu pompettes, ont du mal à rejoindre leur logis :

« *Un pâtissier d'Belleville*
Sur sa glace avait mis
Ici l'on porte en ville
J'entre alors, je lui dis
Puisque tu portes en ville
Mon vieux fais nous porter
A notre domicile
Nous n'savons plus marcher... ! ! ».

2. « *LA CAROTTE* » - De sa caserne, un milicien écrit à sa tante pour lui souhaiter bonne fête (un mois à l'avance) et sans affranchir sa lettre (il n'avait pas de timbre). Après l'avoir flattée outrageusement, il lui dénombre tous ses malheurs et conclut :

Je veux me pendre ou me noyer !
N'as-tu pas un billet de banque
Ou plutôt deux à m'envoyer ?

3. « *LA VALSE DE LA PATRONNE* ». Une très jeune fille douée d'une belle voix est apprentie chez un fleuriste :

... La patronne avait un amant
... Qu'elle recevait discrètement
Dans son arrière petite boutique.
Pour ne pas entendre le bruit des baisers
Elle me faisait chanter !

Tous les trucs, elles ont !

17. *MINUIT, SOLDATS, C'EST L'HEURE SOLENNELLE OÙ LE CANON, UN INSTANT, TAIT SA VOIX !*

(Noël du Soldat)

Des chansons de la guerre 1914-1918 figurent aussi dans ces cahiers. Elles sont surtout destinées à rassurer les familles (Hymne à la Paix) et à fortifier leur moral (Belge debout !). Elles chantent la haine du Prussien (Prussiens, prenez garde !), du Kaiser (Albert contre Guillaume) et louent le courage et la bravoure des innocentes victimes sur un mode d'époque très cocardier.

– ***« Pendant la guerre »***. Un soldat blessé à mort demande de faire savoir à sa mère :
... « que son fils est mort en soldat vaillant.
Remets-lui cette belle croix
Et cette tunique galonnée... »

– ***« Caporal Trésignies »***. - sur l'air de *« Ne rendez pas les hommes fous ! »*
Ce héros est un enfant de Bierghes (entité de Rebecq). Le 26 août 1914, son unité encerclée par l'ennemi est acculée au canal de Willebroeck (Pont-Brûlé). Elle ne peut se dégager que si on baisse le pont-levis mais la manivelle est de l'autre côté du canal. Le soldat Trésignies, très bon nageur, se présente comme volontaire, plonge, traverse l'eau et se met à actionner le mécanisme. Repéré, il tombe sous les balles ennemies.
De l'autre rive, dit la chanson, un Commandant lui crie :
« Je te fais Caporal
Au nom de la Patrie
Notre mère chérie !

N.B. Dans un livre d'Histoire de Belgique (1953) écrit par un inspecteur de l'Enseignement Primaire (Despontin), on lit dans un récit de combattant :
« ... en un clin d'œil il s'est déshabillé et a sauté à l'eau. Il NAGE déjà que le SERGENT lui crie : « Trésignies, au nom du COLONEL, je vous nomme caporal ! »
Pourquoi cette discordance entre les deux versions ? Parce que la chanson fait appel aux sentiments et cherche à émouvoir, elle prend donc des libertés avec l'HISTOIRE.

– Il y a aussi les « CHANSONS DE SOLDATS » : l'inévitable *« MADELON »* qui vient servir à boire et *« Mon p'tit Pioupiou »* ; mais laissons parler sa petite amie :
« Il n'est pas sergent, je le confesse
Il n'est même pas caporal
Pourtant du côté de la tendresse
Il pourrait être général ! »

18. TOUTE LA DIFFERENCE !

A. LA CHANSON SOCIALE *« Nous sommes les damnés de la terre »*

(L'Internationale, 1871)

Vous vous étonnez peut-être que je n'aie pas encore parlé de chansons sociales pourtant très répandues à cette époque de luttes ouvrières. Mais dans les cahiers de nos filles, je n'en ai trouvé aucune trace sauf une allusion dans le *« Nouveau Millionnaire »* : un ouvrier gagne le million, il souhaite la même veine aux autres travailleurs *« si mal payés qu'ils ne peuvent mettre un sou de côté »*. Faut-il en conclure que la contestation

sociale n'avait pas droit de cité dans des cahiers réservés à un tout autre usage ? Ou plutôt que les drames du monde industriel n'avaient pas l'heur de sensibiliser nos campagnes ? On peut aussi penser que la pratique de la langue française faisait naître chez les gens un certain sentiment de supériorité. Déjà ils n'appartenaient plus tout à fait au monde des « petites gens de village ».

Il n'en allait pas ainsi dans la banlieue industrielle de Bruxelles car le cahier de la jeune Forestoise contient des couplets revendicatifs parfois très virulents :

- ***« Les Cheveux Blancs »***
  Un charpentier (60 ans) cherche vainement du travail car on le trouve trop vieux avec ses cheveux blancs. Il se les fait teindre et est embauché. Pris de vertige, il tombe de son échafaudage. L'auteur revendique la retraite des vieux à 55 ans.
- ***« Misères de l'ouvrier »***
  C'est un cri de désespoir et de haine contre les bien nantis *« égoïstes et parjures à leurs propres croyances »* :

... Ah ! par pitié donnez-moi du travail
J'ai 5 enfants et Dieu vous bénira
Dans un grenier nous couchons sur la paille
Quand votre chien dort sur un matelas.
Pendant 20 ans j'ai servi votre père
Qui s'enrichit des sueurs de mes bras.
Pour l'ouvrier toujours de la misère
Riches maudits vous n'êtes que des ingrats !

On apprend par la suite que son fils aîné se bat en Afrique comme remplaçant d'un fils de famille, que sa fille séduite très jeune par un homme fortuné se retrouve sur le trottoir et que lui-même finira ses jours à l'Assistance Publique.

B. Les chansons SEDITIEUSES

Toujours dans le même recueil -mêlés aux chansons traditionnelles- des couplets séditieux qu'aucune fille de chez nous n'aurait osé, ni même pensé, retranscrire. Sur 55 chansons :

- 10 histoires avec péripatéticiennes, julots, cambrioleurs, assassins... pas du tout antipathiques.
- 5 autres avec de scabreuses et plates allusions par-dessous la ceinture.
- 1 accusant *« Nos petits soldats de Belgique »* d'engrosser puis d'abandonner à la fin de leur service, les boniches des villes de garnison.
- 1 contre la religion : *« S'il est un Dieu ! »*
- 1 à contre-courant *« Lettre à Colombine ! »*. Pierrot, mourant, conseille à son épouse de bien élever leur enfant :

« J'ai peur qu'un jour il soit tenté
D'être orateur ou député
C'est un genre si mal noté !
Qu'il ne soit pas non plus artiste
Peintre, poète ou chansonnier
On meurt de faim dans ces métiers.
Fais-en plutôt un OUVRIER !

... à prendre au premier ou au second degré ?

- ... et pour conclure, une chanson franco-belge à la « Coluche »

Ne pas en souffler mot à Christophe Dechavanne (Ciel, mon mardi ! TF1) !

Une Bruxelloise (avec l'accent de Melle Beulemans) fait visiter sa bonne ville à un jeune Parisien. Ils arrivent devant l'Hôtel de Ville :

... L'architecte a mis la tour du milieu sur le côté...
... plutôt que de mettre la chose bien au milieu...
.....
... Dis pas d'bétises, allaie Podferdec
Et profite avec !

« *Pour profiter avec* », paroles de Louis Bousquet (Paris)

Nous avons affaire ici à des refrains de *caf'conc'* rassemblés sans doute pour d'éventuelles agapes breugheliennes. Donc rien de comparable avec ce qui se passait dans nos vertes et vertueuses vallées...

Où ces choses-là,
Madame,
Ne s'écrivent pas !

d'après J. Brel

19. A L'AUBE D'UN MONDE NOUVEAU.

Les derniers cahiers de 1934-38 sont tout aussi significatifs mais d'un autre point de vue.

Le premier (1934), cahier d'écolière, ligné, à couverture cirée noire, reprend les chansons de la mère (1911). Par une sorte de mimétisme, l'adolescente va même jusqu'à imiter l'écriture maternelle : penchée, calligraphiée, titres en ronde. Quatre ans après, elle est étudiante à Bruxelles et abandonne, inachevé, ce cahier trop traditionnel à son gré. Elle en recommence un autre (1938) : un copy-book, quadrillé. L'écriture y est droite. Elle utilise un petit stylo, très féminin, avec plume en or et pipette caoutchoutée comme réservoir à encre. On n'y voit figurer que des succès de l'époque : Charles Trenet, Maurice Chevalier, Danielle Darrieux, Jean Sablon... rien de Tino Rossi ! « Trop mièvre » m'a-t-elle dit. C'est un cahier pour elle seule. Les souvenirs familiaux ? L'appareil photographique, en forme de boîte cubique, s'en charge ! Les chansons ? Les médias sont là et il y aura vite saturation !

Une profonde mutation était donc en train de s'accomplir vers la fin des années 30. Mais la guerre qui a immédiatement suivi a freiné l'évolution normale des mentalités et des comportements. A quoi pense-t-on durant la guerre ? Au bon temps d'autrefois que l'on essaie de recréer dès la fin des hostilités. Ce bloquage, cette régression forcée, rendra inévitables les révoltes étudiantes des années 60... mais ceci est une autre histoire.

20. COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX FILLES !

Pour la bonne bouche, avant de nous quitter : « *Le Sermon* » - cahier de 1887 - portrait d'une fille malicieuse :

Dans l'église de notre village
Lorsque j'assistais au sermon
J'avais 16 ans, j'étais volage
Enfin un vrai petit démon...

Le curé faisait trembler l'auditoire en parlant du purgatoire, de l'enfer et du serpent tentateur...

Et moi les paupières mi-closes
Je prenais un air inspiré
Car je songeais à bien des choses
En écoutant monsieur le Curé.

C'est durant le sermon qu'elle croisa le regard d'un jeune homme qui lui souriait. Ils s'aimèrent , se marièrent et eurent en l'espace de *« trois hivers, quatre bébés roses »*.

Et nous avons mis à profit
Ce que bien souvent dans sa chaire
Le bon curé nous avait dit... !

Gaston NEUKERMANS

SOURCES

Chansons et cahiers de chansons
de M. et Mme Charles Heyblom
de M. et Mme Jean et Madeleine Pierre
de Mesdames Lucienne Bayot-Duchamp et Andrée Leclercq-Hubert
... et de cent autres que je remercie du fond du cœur...

MEMBRES DE SOUTIEN (suite de la page 3)

Monsieur Julien LECLERCQ, Hal
Monsieur et Madame Louis LECLERCQ, Ittre
Monsieur et Madame Raoul LEKIME, Ittre
Madame Marie LONNOY, Lillois
Monsieur et Madame Robert MARIN, Ittre
Madame P. MATHIEU, Braine l'Alleud
Monsieur Jean-Pierre NECHELPUT, Rebecq
Le Docteur et Madame Bruno NERINCX, Ittre
Monsieur et Madame Christian PARDONCHE, Braine-le-Comte
Monsieur et Madame PEETROONS, Braine-le-Château
Monsieur André PIERLOT, Virton
Monsieur Michel PILETTE, Ittre
Monsieur Remy PONCIN, Braine-le-Château
Monsieur et Madame Denis POULAINT, Virginal
Monsieur et Madame Norbert POULAINT, Ittre
Madame Berthe QUERTENMONT, Bruxelles
Monsieur Lucien QUERTENMONT, Bruxelles
Monsieur Daniel ROLAND, Rhode-Saint-Genèse
Monsieur et Madame Jacques RUYSKART, Virginal
Monsieur Louis STENUIT, Braine-le-Château
Monsieur Eric SUPPES, Bruxelles
Monsieur et Madame Louis THOMAS, Ittre
Monsieur et Madame René TOSSENS, Ittre
Madame Gilta VALLOIS, Ittre
Monsieur et Madame Harold VAN CAMPENHOUT, Virginal
Monsieur Marcel VANDOREN, Rochefort
Monsieur Arthur VAN HEMELRYCK, Tubize
Monsieur l'Abbé André VIN, Nivelles
Madame Grégoire WARGNY, Waterloo
Monsieur et Madame Raoul WASTERSAEGHEN, Ittre

Aux Pensionnats

LES CERISES DU VOISIN

Historiette



Fr. 0.75 net

Pl. Format o.f35 ne

Paroles de

CAMILLE SOUBISE

Musique de

ALBERT PETIT

Piano: 1.f35 net